

La réception de Victoria Kent dans la presse française des années 1930 et 1940: une personnalité et une œuvre célébrées au Nord des Pyrénées

The reception of Victoria Kent in the French press of the 1930 and 1940: a personality and a work celebrated in the North of the Pyrenees

MARÍA ISABEL CORBÍ SÁEZ
Universidad de Alicante
maribel.corbi@ua.es

Abstract

Our paper, “The reception of Victoria Kent in the French press of the 1930’ and 1940’: a personality and a work celebrated in the North of the Pyrenees”, presents the results of part of our current research which deals with the study of the reception of the Spanish republican exile women authors in the French cultural and literary fields. In this context, we analyze her presence in the French press of the 1930’ and 1940’ of the Twentieth century, and we measure its scope, bearing in mind the historical context which characterized Europe in that convulsive and tragic period with the Spanish Civil War which provoked an international interest, then the Second World War and its aftermath. A recognized successful lawyer, feminist and politician, first exiled in France, she is one of those who fought against international fascism. Our article allows us to cover this period until the one following the Liberation and the publication in France of her *Quatre ans à Paris* (1947), a “Journal of exile under the German occupation”, which did not go unnoticed.

Key words

French press, Republican exile women, republican exile women writer, Victoria Kent, *Quatre ans à Paris* (1947).

Resumen

Nuestro artículo presenta los resultados de parte de nuestra investigación actual que se ocupa del estudio de la recepción de las autoras del exilio republicano español en el campo cultural y literario franceses. En este contexto, analizamos la presencia de Victoria Kent en la prensa francesa de los años 1930 y 1940, y medimos su alcance teniendo en cuenta el contexto histórico que caracterizó Europa en este período convulsivo y trágico con la Guerra Civil Española que provocó un interés internacional, y después la Segunda Guerra Mundial con sus repercusiones. Abogada de reconocido éxito, feminista y política, primero exiliada en Francia, forma parte de quienes lucharon contra el fascismo internacional. Nuestro artículo nos permite recorrer este período hasta después de la Liberación y la publicación en Francia de su *Quatre ans à Paris* (1947), un “Diario del exilio bajo la ocupación alemana”, que no pasó desapercibido.

Palabras clave

prensa francesa, mujeres del exilio republicano, escritoras del exilio republicano, Victoria Kent, *Quatre ans à Paris* (1947).

1. Introduction

Ayant pâti pendant plusieurs décennies, comme la plupart de ses consœurs, du sort de sa condition d'exilée républicaine espagnole, ce n'est qu'à partir des années 1990 que grâce à la perspective de genre appliquée à de nombreux domaines d'études, dont le littéraire¹, que Victoria Kent a commencé à sortir de l'oubli. D'une très solide formation intellectuelle pour une femme à son époque et féministe convaincue, elle deviendra la deuxième avocate à avoir intégré le collège professionnel du pays, l'une des trois premières parlementaires élues avec l'avènement de la seconde République (aux côtés de Clara Campoamor et de Margarita Nelken), et assumera de hautes fonctions et responsabilités politiques comme celle de Directrice générale des prisons². Cette intellectuelle, politicienne et personnalité de l'Espagne républicaine n'est certes pas passée inaperçue dans le contexte culturel français au cours des années 1930 et 1940 en France, comme nous nous apprêtons à le démontrer.

L'étude que nous développons dans notre article, s'inscrivant dans le cadre de notre projet de recherche [...]³, se propose de rendre compte de la présence de Victoria Kent dans la presse française et d'en mesurer la portée gardant à l'esprit le contexte historique et culturel qui caractérisa l'Europe de l'entre-deux-guerres avec la guerre civile espagnole (Guerre d'Espagne) qui suscita un intérêt international⁴ (Caucanas & Sagne, 1990: 33), puis la Se-

1 Notons qu'à partir de la deuxième moitié des années 70, quelques études pionnières s'intéressèrent aux exilées républicaines, mettant en lumière leurs avatars existentiels, leurs rôles essentiels dans la seconde République, leurs engagements contre le fascisme international, et leurs œuvres sombrées dans un profond oubli pendant des décennies. Sans prétendre dans ces lignes à l'exhaustivité, nous donnons quelques références. Dans la période dite de la "Transition" puis immédiatement après l'avènement de la Démocratie, en Espagne, l'historienne Carmen Alcalde publie une toute première œuvre *La mujer en la guerra civil española* (1976), Antonina Rodrigo –historienne et biographe– fait paraître *Mujeres de España: las silenciadas* (1979), qui sera revue et complétée, avec plusieurs rééditions dont celle de 2013. L'hispaniste italienne Giuliana di Febo fit paraître *Resistencia y movimiento de Mujeres en España* (1979). Quelques années plus tard, Shirley Mangini, hispaniste nord-américaine, poursuit ce travail de recherche, centrant son analyse sur la production mémorielle des exilées républicaines avec son œuvre fondatrice *Memories of resistance: women's voices from the Spanish civil war* (1995), puis *Las modernas de Madrid: las grandes intelectuales españolas de la vanguardia* (2001). Si, effectivement, à partir de la fin des années 1990 les travaux sur l'exil républicain au féminin commencent à foisonner dans l'hispanisme international (notamment, l'espagnol, le nord-américain et le français) et dans les études comparatistes, il reste cependant encore beaucoup à faire. Notre étude s'encadre dans ce constat.

2 Voir pour le versant biographique également les ouvrages, par exemple, de Mercedes Ramos (1999), *Victoria Kent (1892-1987)*, de Josebe Martínez, *Las santas rojas. Exceso y pasión de Clara Campoamor, Victoria Kent y Margarita Nelken* (2008), de ce dernier en particulier, les pages 119-165.

3 Le présent article s'encadre dans notre projet "La contribution au féminin à la mémoire démocratique au nord des Pyrénées: les littératures de l'exil et de l'immigration en français", culminé lors de notre séjour de recherche au sein du laboratoire CELIS (Université Clermont-Auvergne, France) et financé dans le cadre du programme BEST2021 du Conseil des Universités, de l'Innovation, des Sciences et de la Société Numérique (Generalitat Valenciana). Tous nos remerciements à Mme Bénédicte Mathios, professeur des universités et directrice du CELIS pour son invitation.

4 Les historiens conviennent sur le fait que la guerre civile espagnole fut un terrain d'essais militaires des fascismes européens, ayant ainsi constitué les prolégomènes de la Seconde Guerre mondiale, ce qui justifierait l'appellation de "Guerre d'Espagne". Soulignons d'ailleurs que, déjà à l'époque, cette conviction de dimension internationale du conflit fut maintes fois signalée par d'innombrables intellectuels, dans les cercles de la Gauche

conde Guerre mondiale et ses lendemains. Certes l'Espagne démocratique lui a dû un hommage et la récupération de l'oubli, l'Europe et, particulièrement la France, entendons-nous, le lui doit également. Républicaine espagnole exilée en France jusqu'en 1946, elle appartient au groupe de ceux qui ont lutté contre le fascisme international.

Notre article nous permettra de parcourir cette période pour en arriver aux lendemains de la Libération et à la publication en France de son ouvrage *Quatre ans à Paris* (1947)⁵. Force est de constater que cette parution constitue un phénomène assez rare dans le contexte culturel et littéraire au nord des Pyrénées de par le genre autobiographique pratiqué au féminin et publié du vivant d'une autrice, de par la thématique de la guerre abordée. Ainsi, il nous a semblé que l'analyse et l'évaluation de la réception de cet ouvrage dans la presse française passe d'abord par une analyse de la réception de Victoria Kent comme figure politique de premier ordre de la IIe République espagnole, tentant de mesurer jusqu'à quel point elle fut connue en France.

2. La réception de Victoria Kent comme personnalité espagnole dans la presse française

Victoria Kent, à l'instar de ce qui arriva à Clara Campoamor, occupa également nombre d'espaces dans les journaux français⁶. Dans son cas, à partir du début des années 1930. Certains articles versent sur sa formation et sa trajectoire professionnelle comme avocate à succès, sa défense de l'homme politique Álvaro de Albornoz dans le procès du Tribunal militaire contre le comité révolutionnaire républicain au tout début de l'année 1931 lui ayant valu une grande reconnaissance y compris dans la presse française⁷. Par ailleurs, si les résultats des élections d'avril de la même année qui apportèrent le changement de régime et l'avènement de la seconde République retentirent dans les pages de nombreux journaux, célébrant à la une, bon nombre d'entre eux, l'effondrement de la monarchie au sud des Pyrénées⁸, l'irruption aux Cortés des trois candidates élues Clara Campoamor, Margarita Nelken y Victoria Kent retint également l'attention des journalistes⁹. Pourtant nos recherches nous ont permis de constater que les séances du parlement espagnol dédiées au vote féminin et

européenne, chez les défenseurs des démocraties libérales luttant contre les fascismes, etc.; la mobilisation des brigades internationales venant en aide du camp républicain espagnol en fut une preuve.

5 Signalons que l'ouvrage original en espagnol (paru aux éditions Sur à Buenos Aires, 1946) et la traduction en français *Quatre ans à Paris* virent le jour presque en même temps.

6 *La révolution espagnole...* de Clara Campoamor: presencia y alcance en el campo cultural y literario francés (sous presse).

7 Voir, par exemple, *Le populaire* du 16/01/1931, *L'Humanité* du 22/03/1931.

8 Voir, par exemple, les divers articles publiés à la une dans *La république 1929-1939* du 18/04/1931, dans *La volonté* du 18/04/1931 à la une également, dans *Le soir* du 18/04/1931, page 3, etc. Il faut toutefois signaler que la presse de droite, de vocation monarchiste, rend compte de la nouvelle différemment retenant, comme il ne pouvait en être autrement, la question de l'exil de la famille royale. C'est le cas du quotidien *Excelsior*, qui le 17/04/1931 informe de l'accueil de la famille royale en France, pages 1 et 3.

9 En épluchant les journaux français à partir du 14/04/1931, sur toute cette année, nombre d'articles s'intéressent aux questions liées aux trois parlementaires espagnoles.

à sa conquête finale firent couler beaucoup plus d'encre. À la demande de son groupe parlementaire, Victoria Kent, comme il est fort connu, dans son discours d'opposition au vote féminin, dut faire face à sa consœur Clara Campoamor qui, elle, à l'encontre de son groupe parlementaire, en fit une défense vigoureuse¹⁰. Pour des questions d'espace, nous reprenons les articles qui nous semblent les plus illustrateurs de l'image rendue de notre autrice dans le contexte culturel français et des raisonnements au sujet du vote des femmes –question qui à l'époque tenait à cœur à bon nombre de pays européens dont la France¹¹. *L'Europe nouvelle*, du 12/09/1931, hebdomadaire créé par Louise Weiss aux lendemains de la première guerre mondiale, revue politique axée sur les affaires étrangères, de vocation européiste ainsi que pacifiste¹², dans sa rubrique "Féminisme", publie un article sans nom d'auteur qui montre l'étonnement face au manque de soutien de la proposition de Clara Campoamor et pointe la question du féminisme en Espagne¹³:

Pour la première fois une femme a pris la parole aux Cortés. C'est un événement. Il n'y a comme on le sait au Parlement espagnol que deux femmes [sic], Mlle Kent d'origine anglaise, et Mme Campoamor¹⁴. C'est le moment de constater que l'Espagne en matière de féminisme cultive le paradoxe [...] en dernier paradoxe, Mlle Victoria Kent, féministe convaincue et élue par les féministes, se pose à la constituante en adversaire du droit de vote des femmes. (1931: 8)

La république 1929-1939. Quotidien de combat radical et socialiste du 20/09/1931, quotidien de facture républicaine et de tendance socialiste, dans sa rubrique "Le bloc notes de l'indiscret", le texte sans nom d'auteur, intitulé "Féminisme espagnol" faisant référence à l'article paru dans *L'Europe Nouvelle* que nous venons de mentionner, insiste sur le paradoxe de l'Espagne quant à la question du féminisme et en conclut que "l'Espagne pratique un féminisme assez déconcertant". *Le libertaire* du 9/10/1931, quotidien anarchiste, dans la rubrique à la une "Choses d'Espagne" avec suite en page 2, dans le paragraphe traitant le vote des femmes, Emilienne Morin rend compte de l'affrontement entre Victoria Kent et Clara Campoamor à la chambre des députés espagnole. Saluant le fait que l'Espagne ait

10 Clara Campoamor rend compte dans son œuvre *Mi pecado mortal, el voto femenino y yo* (1936) de cet épisode et des fâcheuses répercussions pâties, y compris venant d'amis de son propre groupe parlementaire du fait de sa défense du vote féminin.

11 Si la Nouvelle Zélande et l'Australie ont été les premiers pays à accorder le droit de vote aux femmes (1898 et 1901, respectivement), aux États-Unis et dans certains pays d'Europe c'est dans le premier quart du XX^e siècle que ce droit civique et politique est acquis. En Espagne, c'est en 1931 et en France en 1944. Avec la dictature en Espagne, ce droit sera retiré jusqu'en 1975.

12 Les caractéristiques des quotidiens ou revues que nous donnons sont tirées du site de la BNF, retronews.fr.

13 Des illustrations accompagnant les textes dévoilent la pincée d'ironie et mettent en lumière les questions paradoxales de la politique espagnole. Une rubrique en bas de page "Rappelons que c'est à titre documentaire, et pour faire connaître l'esprit des autres pays que nous reproduisons des dessins extraits de leurs journaux (n.d.l.r.)", *L'Europe nouvelle* du 12/09/1931, p. 8.

14 Le texte présente une coquille puisqu'aux élections de 1931 trois femmes furent élues: Clara Campoamor, Victoria Kent et Marguerite Nelken.

des parlementaires femmes capables de prendre la parole publiquement face à un auditoire masculin suspicieux et assez peu édifiant, remarquant à l'avance ce que d'autres quotidiens feront quelques jours plus tard, quant à l'attitude narquoise de nombre de députés hommes¹⁵, elle retient l'essentiel du discours de Victoria Kent en ce qui concerne le manque de formation chez les Espagnoles pour exercer leur droit civique en toute responsabilité et liberté:

Pour la première fois en Espagne on a entendu résonner des voix féminines. Les deux seules députés [sic] Victoria Kent (Directrice générale des prisons) et Clara Campoamor se sont affrontées avec une éloquence chaleureuse devant une assemblée masculine plutôt gouailleuse! [...] Victoria Kent prétend que donner le droit de vote à la femme serait compromettre la stabilité de la République, car il serait à craindre que le vote féminin fasse pencher la balance du côté de la plus extrême "droite". (Morin, 1931: 1-2)

Dans *Le petit parisien* du 12/10/1931, l'un des principaux quotidiens de la III^e République, d'abord radical de gauche, puis par la suite s'inclinant vers une tendance conservatrice (ce quotidien devenant collaborateur sous le régime de Vichy), paraît un article qui, non sans une pincée d'ironie, constate l'effort que les socialistes et les radicaux socialistes espagnols durent s'exiger à eux-mêmes, et à Victoria Kent, féministe convaincue et activiste, en lui demandant d'intervenir en opposition à Clara Campoamor. Après avoir abordé le contexte culturel espagnol, la question de l'éducation des femmes, leur attribution et confinement historiques dans le domaine du privé, le journaliste, M. Lagoubie, bien que soulignant la contradiction qui caractérisa la gauche dans cette décision, reconnaît que le discours d'opposition que fit la parlementaire Victoria Kent s'avéra irréfutable, gardant à l'esprit la situation d'alors de la femme espagnole aux prises de la tutelle du mari ou de celle de son confesseur:

[...] les socialistes et les radicaux socialistes sont les moins galants des députés espagnols: ils ont voté en général contre la reconnaissance des droits politiques de la femme. Bien plus ils ont fait appel au sexe pour soutenir leur manière de voir. *Horresco referens!* C'est en effet la représentante même du féminisme aux Cortés, Mlle Victoria Kent qui a combattu la proposition. Comment expliquer cette attitude des socialistes? Je ne sache pas que leur admiration est moindre que celle de leurs collègues d'autres nuances. Quoi qu'il en soit il semble bien qu'ils ont vu juste. Il y a dans le discours de Mlle Kent des arguments qui ne peuvent être réfutés. Ils sont tirés des conditions actuelles de la femme espagnole. (Lagoubie, 1931: 4)

Effectivement, en ce qui concerne le vote féminin, la presse française assigna, en célébrant sa conquête¹⁶, beaucoup plus d'espaces à Clara Campoamor, pour sa défense acharnée

15 Manuel Azaña dans ses *Mémoires* décrit cet épisode en montrant jusqu'à quel point l'attitude de certains parlementaires hommes fut peu édifiante. Josebe Martínez dans son *Las intelectuales. De la segunda república al exilio* en cite un fragment illustrateur (2002: 120).

16 Voir, par exemple, le quotidien *La république 1929-1939* du 17/07/1932, *Paris soir* du 01/11/1932, parmi d'autres. À consulter également pour cette question notre article "*La révolution espagnole vue par une républicaine: presencia y alcance en el campo cultural y literario francés*", référencé en note 4 supra.

en séance parlementaire de ce droit civique, une défense qui constitua une preuve de plus de cette recherche de l'émancipation des femmes dans une Espagne assoiffée de modernisation et de progrès. Des articles qui saluent son triomphe tout en signalant Victoria Kent comme représentante également de ces femmes engagées, tant pour le changement du régime politique que pour une réforme culturelle, sociale et économique du pays. Le quotidien *Paris Soir*, l'un des journaux à plus grand tirage des années 30, du 27/02/1932, par exemple, en annonçant à la une et célébrant¹⁷ l'arrivée à Paris de Clara Campoamor pour donner une conférence sur la conquête du droit de vote féminin, fait mention des noms de Victoria Kent et de Margarita Nelken comme féministes engagées dans la lutte pour la conquête de l'égalité entre hommes et femmes en Espagne. Dans l'hebdomadaire *Aux écoutes* du 25/11/1933, axé sur la politique et les affaires étrangères, dans le compte rendu du livre d'Adolphe de Failgairolle paru chez Fasquelle, Aristide [sic], signataire du texte, qui offre des portraits des politiciens.es espagnols.es, dit au sujet d'elles, y compris de Victoria Kent:

[...] mais les pages les plus curieuses du livre sont celles consacrées aux femmes, à cette Clara Campdamor [sic], à cette Victoria Kent, types tout à fait nouveaux en Espagne, et plus avancées sur le chemin de l'égalité que les Françaises les plus féministes. Troublante Espagne (Aristide [sic], 1933: 32).

La Revue universelle, axée sur les questions de politique et des affaires étrangères, proche à *L'Action française*, le 01/05/1933, dans l'article "L'Espagne a peur", se fait l'écho de la création de "L'union républicaine féminine", association fondée par Clara Campoamor dans le but d'éduquer les nouvelles électrices en vue de leur exercice en toute liberté du droit de vote¹⁸. En y rappelant les controverses et réticences surgies dans l'opinion publique quant à la présumée ascendance étrangère de Kent et de Nelken lors des élections de 1931, le texte mentionne, cependant, la contribution de ces dernières avec des conférences au projet de leur consœur.

S'il y eut également un événement qui retint l'attention de la presse française quant à la facette politique de Victoria Kent, ce fut bien sa désignation comme Directrice générale des prisons. Dans le quotidien *Paris-Soir* du 17/05/1931, journal à très grand tirage et succès dans les années 1930, un article d'Emmanuel Bourcher rend compte d'une interview faite à "Cette avocate et première Directrice des prisons en Europe". En soulignant le caractère exceptionnel de l'assignation de ce poste à une femme à l'époque en Espagne et ailleurs¹⁹, il

17 "[...] Mlle Campoamor a pour les institutions françaises la plus vive admiration. À ceci près bien entendu qu'elles ne reconnaissent pas encore le droit de vote aux femmes", *Paris Soir*, du 27/02/1932, p. 4.

18 Les élections d'octobre 1933 permirent la montée de la droite au pouvoir. La création de "La Phalange" en 1933, puis de sa section féminine en 1934, supposant une recrudescence de la menace pour la gauche espagnole.

19 Il faut souligner qu'en Espagne, Concepción Arenal, première femme universitaire espagnole, avocate, philanthrope et féministe, avait exercé, des décennies auparavant, la responsabilité de "visitatrice des prisons de femmes", tentant d'apporter au système pénitentiaire espagnol l'idée visionnaire, pour l'époque, de la rééducation des délinquants. Victoria Kent essaya dans les quelques mois qu'elle exerça la responsabilité d'aller plus

met en lumière les efforts de modernisation des prisons entrepris par Victoria Kent au lendemain même d’avoir assumé sa responsabilité. Il insiste, outre sur la question de la rénovation des installations absolument abandonnées dans un état lamentable et insalubre pour les prisonniers, sur l’esprit d’innovation qui a amené cette femme à vouloir changer les conditions des détenus en garantissant leur dignité et leur réhabilitation, aspect qui, pour le journaliste, est des plus novateurs en Europe. Mention est faite également à la construction de la nouvelle prison de femmes “Las Ventas” et l’intention de l’interviewée de présenter un projet de loi pour l’abolition de la peine de mort (Bourcher, 1931: 3). Ce même quotidien quelques jours plus tard (le 6/06/1931) fera paraître une photogravure avec une rubrique qui rebondira sur cette responsabilité et l’engagement de Victoria Kent ainsi que les conférences qu’elle donne pour faire connaître son projet de toute part en Espagne.

Dans l’hebdomadaire d’extrême droite, *Je suis partout*, proche à *L’Action française*, dans la rubrique “Croquis de l’Espagne nouvelle” du 11/07/1931, le journaliste Alexandre de Grijalba, bien que montrant parfois une certaine condescendance et un certain ton paternaliste suscité par la condition féminine de Victoria Kent, l’amenant à retenir noir sur blanc certains de ses traits physiques attrayants, n’ignore pas, cependant, ses qualités intellectuelles et ses capacités professionnelles. Ne pouvant bien entendu s’empêcher de laisser affleurer son idéologie de droite lorsqu’il fait mention de la “propagande révolutionnaire” de la directrice des prisons, il est cependant tout aussi vrai que Alexandre de Grijalba n’épargne pas les éloges “[...] avocate de talent, étoile du parti radical socialiste, élue aux Cortés, elle doit cet honneur autant à sa valeur qu’à l’énergie de sa propagande révolutionnaire” (1931: 5). Il loue également sans ambages ce qu’elle tient à apporter au système pénitentiaire espagnol: suppressions des tortures, des attelages et des chaînes, regroupement des prisonniers par profession, création d’écoles de formation, de centres agricoles et industriels pour les embaucher et leur permettre de gagner un salaire afin de pouvoir envisager dans le futur leur libération, congés et visites familiales, etc. De fait, dans certains journaux, elle sera définie comme une “philantropie”²⁰. Bien entendu sa démission de ce poste sera retenue par quelques quotidiens, tel est le cas de *La liberté* (de tendance conservatrice), du 28/05/1932, qui reprendra la justification qui avait été annoncée par Manuel Azaña comme quoi elle avait eu beaucoup trop d’indulgence auprès des détenus, et la perte de contrôle ayant provoqué de nombreuses fuites des prisons²¹.

Nous n’avons trouvé que le journal, *L’Aube*, quotidien d’obédience catholique de

loin sur la voie initiée par sa devancière. En dépit des difficultés auxquelles elle dut faire face (la résistance même du système, du personnel des prisons, et de celle d’être une femme), elle put faire réalité quelques aspects modernisateurs. La prison de femmes de las Ventas étant l’une de ses réalisations, une prison qui, comme il est fort connu, fut par la suite un des hauts lieux de la dictature pour l’emprisonnement et la torture des républicaines.

20 Voir, par exemple, *La volonté*, quotidien illustré d’actualité politique et culturelle, du 3/06/1931, à la page 2, un article qui loue la rapidité avec laquelle elle entreprit tous les changements guidée par sa philanthropie.

21 Voir à ce propos l’œuvre de Josebe Martínez (2008) *Las santas rojas. Exceso y pasión de Clara Campoamor, Victoria Kent y Margarita Nelken*, pages 139-151.

gauche, du 23/11/1933, qui se soit fait l'écho de l'échec aux élections de cette année et de la perte de son siège à la chambre espagnole des députés (en 1936, également un seul journal célébrera sa réussite pour l'obtention à nouveau d'un siège parlementaire, en lamentant la situation de la France quant au vote féminin)²². En ce qui concerne la lutte de Victoria Kent contre le fascisme, nous avons, par contre, relevé un certain nombre d'articles qui scandent les pages de divers journaux signalant sa participation dans les mouvements internationaux qui, à l'époque, redoublent leurs actions. Certes, tel que le rappellent Christine Lavail et Allison Taillot (2017: 157-158)²³, l'année 1936, avec la bipolarisation politique espagnole et ensuite la guerre, constituera un accroissement des actions internationales des réseaux féminins antifascistes et fascistes. Pourtant, force est de constater que déjà dans la première moitié de la décennie le nombre d'actions de la part de ceux qui s'érigent contre la montée du fascisme se sont déjà décuplés et reçoivent une couverture médiatique. Citons le cas de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté qui organisa le congrès mondial des femmes contre la guerre et le fascisme. Dans *L'Humanité*, quotidien fondé par Jean Jaurès, et qui deviendra le journal du parti communiste, Léo Wanner, dans son article, du 15/07/1934, intitulé "Le rassemblement mondial des femmes contre le fascisme", avec en sous-titre, "De nombreuses déléguées espagnoles seront à Paris", rend compte de la préparation préalable entreprise dans d'innombrables villes espagnoles, pour désigner les déléguées en vue de l'évènement. Il mentionne, parmi d'autres consœurs, le nom de Victoria Kent, en louant son engagement professionnel et sa participation à la défense de Thälmann, aspect sur lequel nous reviendrons plus loin.

C'est une remarquable M. Nelken, un tempérament d'artiste au service du parti socialiste ouvrier espagnol, c'est Victoria Kent, cette femme juriste, républicaine de première heure, qui vient de prendre en main la défense de Taelmann [sic], c'est passionaria, cette paysanne au beau visage énergique, militante au parti communiste qui se sont chargées de me répondre (Wanner, 1934: 4).

22 *Le Quotidien*, journal de tendance de gauche, du 24/02/1936, dans la section "Mouvement féministe" et en sous titre "Choses d'Espagne", la journaliste Huguette Godin établit une comparaison entre la France et l'Espagne, rappelle les accusations de la droite quant à l'instabilité provoquée par l'avancée des femmes dans le domaine public, et soutient que bien que la droite s'acharne à freiner le droit de vote aux femmes en France, à la fin il sera conquis. "Voici que la république transpyréenne s'affirme, voici que la démocratie ibérique se relève, plus forte que jamais... Non seulement elles ont voté mais elles ont pris la part la plus intense aux campagnes électorales: elles ont été élues et réélues. Victoria Kent notamment et Margarita Nelken que la vague de réactions avait envoyée en exil" (1936: 4).

23 Christine Lavail et Allison Taillot dans leur article "Voyages et échanges entre l'Espagne et l'Europe. Les réseaux féminins du fascisme et de l'antifascisme 1936-1943", à partir de la constatation de la multiplication croissante des voyages à des fins politiques sur les premières décennies du XX^e siècle, analysent les actions menées par les groupes de femmes s'inscrivant du côté antifasciste ou du côté fasciste. La bipolarisation de la vie politique espagnole survenue en 1936, puis la guerre, vont amener un affermissement dans les positions opposées puisque celles-ci défendent des visions totalement antagoniques, d'une part, de l'Europe et, d'autre part, des femmes et du rôle qu'elles jouent dans la société (2016: 157-158).

Dans *L'Humanité*, du 3/08/1934, le rassemblement mondial des femmes contre le fascisme est à nouveau traité. Un article sans nom d'auteur, insistant sur l'ampleur du mouvement en Espagne en vue du congrès international, sur la vaste mobilisation des femmes de très diverses branches industrielles et de secteurs économiques malgré "l'état de siège du pays"²⁴ pâti par le pays, annonçant que "[...] plus de 74 déléguées iront au congrès mondial", profite pour faire une référence à Victoria Kent comme "[...] très célèbre avocate parmi d'autres personnalités comme M. Nelken la populaire communiste" (1934 : 4). Le texte est suivi d'une photogravure intitulée "Contre le fascisme et la guerre du rassemblement des femmes espagnoles en date du 14/07/1934".

Suite à la détention de Thälmann, cheminot et politicien du parti communiste allemand, symbole de la résistance contre le nazisme, une campagne pour sa libération est entreprise grâce au mouvement international antifasciste. Les articles qui abordent la question de l'emprisonnement du dissident de même que les conférences internationales sur le droit juridique convoquées dans de nombreux pays afin d'étudier les limites du droit national socialiste du III^e Reich, mentionnent à plusieurs reprises le nom de Victoria Kent comme représentante de l'Espagne et retiennent son excellente performance comme juriste. Dans *La correspondance internationale* (journal bi-hebdomadaire d'actualité politique et sociale du P.C.), du 5/10/1935, le journaliste Maurice Delpine informe qu'"elle préside la commission espagnole pour le procès de Thaelman [sic], héros de la liberté allemande face au nazisme" étant une "célèbre juriste" (1935: 19). Dans *La République 1929-1939. Quotidien de combat radical et socialiste* du 18/11/1935, il est écrit que "[...] la commission juridique sur le procès de Thaelmann [sic] et le Haldann Club de Londres s'est assuré le concours des plus éminents juristes", l'énumération des noms des rapporteurs et présidents de séances qui s'ensuit inclut celui de Victoria Kent (1935: 2). Un nom que les lecteurs et les lectrices retrouveront souvent dans les informations des journaux sur les campagnes de l'Association juridique internationale, du fait qu'elle participera comme représentante de l'Espagne pour protester contre les abus et les crimes de lèse humanité perpétrés par le nazisme. Un autre cas qui retentit sur toute l'Europe fut celui d'Edgar André. L'article d'André Pierre publié dans *L'Œuvre* le 13/07/1936 exalte le fait qu'à Madrid ait été organisé un meeting de plus de 3 000 personnes en rejet de sa condamnation à mort et relève que Victoria Kent a fait partie des signataires du télégramme envoyé à Hitler pour protester contre le procès et pour en demander au Führer une révision.

Quelques mois après l'éclat de la guerre civile, le gouvernement demande à Victoria Kent de se rendre à l'Ambassade espagnole de Paris pour prendre en charge l'évacuation des enfants et orphelins des républicains. Si, effectivement, la presse française dans ces années-là, et de plus en plus progressivement, se centre surtout sur l'évolution du conflit, on trouve cependant quelques articles qui rendent compte, outre de ses fonctions en France à l'Ambassade,

²⁴ Nous rappelons dans ces lignes que lors de la Révolution de 1934, centrée notamment dans les Asturies et en Catalogne, fut décrété l'état de siège en Espagne par le gouvernement républicain de droite alors au pouvoir.

de son engagement contre le fascisme dans le cadre des mouvements internationaux. Pour des questions d'extension, nous reprenons dans les lignes qui suivent quelques exemples qui illustrent sa présence et la célébration de son engagement contre le fascisme dans la presse française. Dans l'hebdomadaire *La correspondance internationale*, du 06/03/1937, dans la rubrique "Mouvement féminin", l'article "La journée internationale des femmes de 1937" annonçant la célébration, rend hommage au peuple espagnol, particulièrement aux femmes, et mentionne entre ses lignes Victoria Kent aux côtés de ses consœurs:

Une fois de plus dans la journée du 8 mars, toutes les femmes travailleuses se souviendront de la lutte héroïque du peuple espagnol et des femmes d'Espagne, lutteuses héroïques: Dolores Ibarruri, Marguerite Nelken, Victoria Kent, membres des Cortés, Federica Montceny [sic], ministre de la santé publique, la figure héroïque et charmante de Lina Odéna, morte maintenant, Encarnación Fuyola, secrétaire du comité féminin antifasciste, qui a troqué la plume contre le fusil et qui est allée combattre dans les rangs de la milice populaire, et d'autres encore, qui luttent les armes à la main sur les fronts. Les masses féminines dresseront le bilan de ce que font les femmes et enfants de l'Union soviétique pour secourir l'Espagne et ce qui a été fait par les femmes dans chaque pays donné. (1937: 1)

Gabrielle Duchêne, secrétaire générale de la section française de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, dans son article "L'action internationale des femmes pour la défense de la paix", publié dans la revue *Clarté* (du Comité mondial des femmes), du 01/06/1938, en présentant les actions du comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme, cite à plusieurs reprises Victoria Kent comme membre déléguée aux côtés de Margarita Nelken. Et parcourant toutes les actions des diverses commissions des pays d'Europe et de leurs interventions dans le dernier rassemblement, dit au sujet de Kent qu'elle: "[...] présenta un rapport extrêmement étudié sur la culture et l'art dans une démocratie en guerre" (Duchenne, 1938: 799). Le journal *L'Humanité* du 3/07/1938, dans un article intitulé "Hommage du comité mondial des femmes aux républicains d'Espagne", célébrant les républicains espagnols, renseigne sur l'aide que le comité leur attribua. Dans ces lignes Victoria Kent y est nommée à la page 4 non seulement comme membre du comité mondial mais aussi comme secrétaire de l'Ambassade espagnole. L'article à la une de *L'Humanité* du 24/07/1938, avec suite en page 2, au titre de "Trente nations représentées par mille délégués s'élèvent contre les crimes odieux des fauteurs et tueurs d'enfants" et en sous-titre "Conférence universelle pour la paix", signale également la présence de Kent parmi les personnalités venues d'Espagne. "[...] si cette conférence a rencontré de si nombreux échos dans l'âme populaire internationale, c'est que partout on en a assez de voir des capitulations successives favoriser le jeu criminel du fascisme" (1938: 2).

Sur la deuxième partie de 1938, à l'automne précisément, l'article, signé par L.A.V.E.R. [sic], de *L'Humanité*, du 31/10/1938, informant sur la célébration à l'Ambassade espagnole de Paris du deuxième anniversaire de la résistance du peuple madrilène face aux

troupe rebelles du camp national, et de la collecte d'argent réalisée par *L'Amicale des volontaires de l'Espagne républicaine*, cite entre ses lignes le nom de Victoria Kent en relevant sa fonction. Par ailleurs, lors de l'organisation du 3ème congrès français du comité mondial des femmes, le journal *L'Humanité*, des 10/11/1938 et 11/11/1938, informe sur le fait que Victoria Kent assume la "présidence effective" du rassemblement "À la mémoire d'Agnès Dumay" et profite pour rappeler les responsabilités politiques qu'elle a exercées auparavant "[...] ancien membre du gouvernement de la République espagnole", outre la mention de son appartenance au comité mondial des femmes (1938: 7).

Dans le contexte de régression notoire subie par la presse française (D'Almeida & Delporte, 2003: 129-133) sur la période de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation de la France par les forces nazies, il est fort compréhensible que les journaux aient réduit l'information aux questions essentielles en fonction de leur idéologie et de leur situation (collaborateurs ou clandestins). Dans ce contexte-ci, on ne peut que constater que les articles traitant des questions étrangères soient bien moindres. C'est le cas pour celles de l'Espagne. En ce qui concerne Victoria Kent, on ne compte que quelques textes qui lui dédient des lignes sur les cinq années de guerre. La presse française s'est fait l'écho du jugement du "Tribunal spécial de la répression de la franc-maçonnerie et du communisme". *Le journal de débats* (monarchique), du 02/10/1941, rendant compte des conclusions du procès et les charges retenues contre Barrio, Asua, Quiroga et Negrín mentionne l'accusation portée sur Victoria Kent qui est limitée à sa fonction au service du gouvernement en exil, "ayant mené une action importante pendant la guerre civile à Paris comme secrétaire générale de l'ambassade rouge" (1941: 4)²⁵. *L'écho d'Alger* (journal républicain de tendance de gauche), du 02/10/1941, offre à la une un article rendant compte de la même information (1941: 1), sous un angle différent de par sa tendance idéologique. Ce quotidien continuera de s'intéresser aux questions espagnoles et, particulièrement, à celles des républicains. En 1944, nous relevons deux articles qui mentionnent Victoria Kent. Celui du 04/11/1944, à la page 2, qui informe du congrès de l'union des républicains espagnols tenu la veille à Toulouse, au sein duquel s'était trouvée l'ancienne députée. Celui du 09/12/1944, à la page 2, qui, dans un premier temps, rend compte d'une nouvelle publiée par le quotidien *Libération*, selon laquelle une information survenue vraisemblablement à la frontière franco-espagnole ferait penser à un "possible abandon du pouvoir de Franco". Et, dans un deuxième temps, informe sur la réunion de la gauche républicaine espagnole convoquée à Paris pour décider la composition du comité directeur (avec les anciens ministres tels que Julio Just, Mariano Anso, etc.), et désigner Victoria Kent comme la trésorière.

25 La peine que le tribunal lui infligea fut celle de trente ans de réclusion et d'inhabilitation professionnelle ainsi que d'expulsion du territoire national. Parmi les délits retenus: inculpation d'appartenance à la franc-maçonnerie justifié par son lien à l'"Instituto escuela" encadré dans l'"Institución libre de enseñanza" (soupçonnée de franc-maçonne), ceux des persécutions des fonctionnaires d'idéologies de droite lorsqu'elle fut directrice des prisons, celui d'être membre du secours rouge international, etc. Voir à ce propos Josebe Martínez, *Las santas rojas. Exceso y pasión de Clara Campoamor, Victoria Kent y Margarita Nelken* (2008: 165).

En 1945, à l'occasion de la célébration du congrès mondial des femmes, plusieurs articles citent entre leurs lignes la personnalité de Victoria Kent. *L'Humanité*, du 21/06/1945, se faisant l'écho, à la une, dans un article de la préparation de ce rassemblement international avec le congrès préalable de l'union des femmes françaises, cite le nom de la républicaine espagnole exilée à Paris comme "une des déléguées fraternelles" (1945: 1). Dans le même quotidien, l'article du 25/11/1945, annonçant l'imminent congrès international des femmes, qui devait avoir lieu à partir du lundi suivant et durer une semaine, et qui réunirait "des délégations venues de 35 pays [...] représentant plus de 100 millions de femmes", mentionne aussi à la une Victoria Kent comme représentante de l'Espagne (1945: 1).

Dans *Ce soir*, quotidien du Front populaire, du 25/11/1945, L.A., journaliste signataire de l'article, informant également sur ce congrès mondial des femmes, et relevant les différents objectifs poursuivis, dont celui de la lutte antifasciste au premier rang, en reprenant les mots de la présidente Mme Cotton, insiste sur le fait "qu'on n'a vu que le côté politique". Et, poursuit-il, que, le fascisme, cependant, a eu et continue d'avoir une répercussion sur les individus, les femmes très particulièrement, puisqu'un de ses côtés "des plus répugnants" est celui de la "dégradation des consciences", "[...] ayant assujéti toutes les femmes des pays soumis à l'occupation", "seuls les pays démocratiques pouvant assurer aux femmes la plénitude de leurs droits". Est recueilli dans les lignes le nom de Victoria Kent comme l'une "des déléguées étrangères", et dans son cas, comme représentante de l'Espagne (L.A. [sic], 1945: 2).

3. La réception dans la presse française de *Quatre ans à Paris* (1947)

Avant d'aborder la réception proprement dite de l'ouvrage de Victoria Kent dans le champ culturel et littéraire français, quelques précisions préliminaires s'avèrent pertinentes, car elles aident à mieux mettre en lumière la portée des ouvrages autobiographiques des exilées républicaines, dont celui qui nous occupe. Nous l'avons avancé dans notre introduction, ces femmes pâtirent pendant de longues décennies d'un profond oubli. Leurs engagements inconditionnels envers la seconde République espagnole, leurs luttes contre le fascisme espagnol et européen, leurs avatars existentiels lors de l'exode, et durant l'exil, le rôle qu'elles jouèrent dans les pays d'accueil, ne reçurent une attention soutenue de la part de la critique qu'à partir des années 1990 avec la perspective de genre; cette dernière ayant permis une révision des différents domaines d'études, et leur sortie de l'oubli.

Comme il est fort connu de nos jours, la participation massive à la guerre de milliers de femmes espagnoles, des intellectuelles, des artistes, des politiciennes, des professionnelles renommées de très divers secteurs, ou encore, des anonymes (comme déléguées du gouvernement, miliciennes, reportrices, infirmières, actrices de troupes de théâtre sur le front, marraines de soldats, parmi d'innombrables fonctions) illustre jusqu'à quel point la guerre

d'Espagne, s'avère un jalon important pour l'histoire des femmes²⁶. Et plus, les témoignages que beaucoup d'entre elles ont légués de leurs expériences pendant le conflit armé et aux lendemains de la défaite constituent des documents d'une valeur incontournable.

Si l'on s'en tient aux écritures autobiographiques, la contribution des exilées républicaines espagnoles à ce genre a enrichi ce dernier de nouvelles dimensions, puisqu'outre la caractéristique traditionnelle que comportaient ces écritures identitaires au féminin, de la tentative de compréhension, de l'appréhension, de la reconstruction du moi par le retour au passé grâce à la mémoire individuelle²⁷, la dimension collective qui s'y incorpore est incontournable et devient définitoire. Shirley Mangini (1997 [1995]: 77) l'analyse dans son étude fondatrice. La plupart de ces textes concèdent un espace significatif au projet collectif des républicains.es espagnols.es, aux avatars subis pendant la guerre d'Espagne, à l'abandon presque total des forces démocratiques internationales avec le "fallacieux" pacte de non intervention décrété au début du conflit²⁸, à la défaite, à l'exode massif qui s'ensuivit, à l'exil. Sans oublier l'espoir frustré du manque de soutien et de secours international pour renverser la dictature à partir de la deuxième moitié des années 1940, en dépit de l'aide déployée par l'exil républicain contre les fascismes européens durant la Seconde Guerre mondiale. Des ouvrages, dont celui de Victoria Kent, qui, grâce aux témoignages des expériences vécues tant individuellement que collectivement, contribuèrent également à leur époque, d'une part, à lancer des appels pour que la communauté internationale intervînt afin de pouvoir renverser la dictature franquiste instaurée à la défaite du camp républicain et, d'autre part, à la construction de la mémoire collective des républicains espagnols. Bien que chacun des textes soit décliné en fonction des particularités de leurs autrices, ils répondent tous au besoin de rendre compte des expériences tragiques de vie des républicains.es espagnols.es envoyés.ées de force à l'exil, et de les sauvegarder de l'oubli. Mercedes Ramos (1998: 539-550) dans son éclairant article "Pautas metodológicas para reconstruir la memoria histórica: a propósito de las experiencias vividas de Victoria Kent (1940-1944)" analyse précisément *Quatre ans à Paris*, sous cet angle-là. Dans le cadre de la présente étude nous abordons la portée des critiques reçues par cet ouvrage, publiées dans la presse française à l'époque de sa parution.

À la Libération, Victoria Kent peut enfin faire réalité son souhait de continuer son exil outre Atlantique, d'abord en se rendant au Mexique²⁹, puis aux États-Unis. Comme nous

26 Certes, lors de la première guerre mondiale, dans divers pays de l'Europe occidentale, les femmes ont été nombreuses à remplacer les hommes partis sur le front dans leurs travaux ou à travailler pour l'industrie de la guerre dans les usines d'armement ou de textile, à assumer le rôle d'infirmières ou encore celui de marraines pour soigner ou assouvir les souffrances des soldats blessés, etc. Ce phénomène constitua sans aucun doute l'un des embrayeurs irrévocables et irréfutables de l'affermissement dans la prise de conscience qu'elles aussi avaient une place à défendre et à occuper dans l'espace public. La guerre d'Espagne permit de marquer à nouveau un pas au-delà dans cette évolution.

27 Nous renvoyons pour cette notion traditionnelle à la définition qu'en donne Philippe Lejeune dans son célèbre ouvrage *Le pacte autobiographique* (1975).

28 Ni l'Allemagne, ni l'Italie l'ayant respecté, même si ayant fait partie des pays signataires.

29 En 1939, après la défaite de l'armée républicaine, Victoria Kent se chargea de l'évacuation des républicains,

l'avancions dans la première partie de notre analyse, son ouvrage traduit en français, *Quatre ans à Paris*, publié en France en 1947 aux éditions Le livre du jour, ne parut que quelques mois après l'original en espagnol aux éditions Sur, en Argentine. La lecture des journaux de cette période nous permet de constater que la réception se limite à quelques quotidiens et revues s'encadrant dans une idéologie de gauche. Bien que l'autrice, comme nous l'avons démontré précédemment, ait été une personnalité de l'Espagne républicaine connue dans le contexte français, les temps ont changé et les intérêts du pays d'accueil se sont aiguillés sur des chemins impérieux. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la France se trouve en pleine reconstruction avec l'aide des États-Unis. Le plan Marshall étant approuvé en 1947, les dérives imposées aux pays bénéficiaires ne tardent pas à se faire jour à l'est de l'Atlantique. Les affaires de l'Espagne, en général, ne retiennent donc plus une vive attention du fait que Franco et son régime commencent déjà à être acceptés par l'administration américaine. Sans oublier le contexte de la guerre froide qui ne tarde pas à se faire jour, la croisade contre le communisme n'épargnant pas l'Europe, comme il est fort connu. Même si la presse française de cette période subit une énorme refondation, rompant avec l'ombre et le déshonneur de la collaboration et se voyant "rendue aux journalistes, interdite aux puissances financières, une presse de mission et de vérité" (D'Almeida & Delporte, 2003: 134), force est de constater que l'idéologie détermine les lignes éditoriales. On ne compte que quelques "vient de paraître" de *Quatre ans à Paris*. Le journal *Combat*, fondé dans la clandestinité, et qui deviendra l'un des principaux journaux à la Libération, en publie un, le 28/03/1947, à la page 2. Dans *Carrefour de la semaine: en France et dans le monde*, le 30 avril 1947, avec indication de la traduction de l'hispaniste Pierre Darmangeat et de l'illustrateur Charles Bardet, à la page 6. Dans *Les Lettres françaises*³⁰, hebdomadaire littéraire, artistique et politique du comité national des écrivains, le 30/05/1947, à la page 5, avec l'indication, également, du nom du traducteur et de l'illustrateur. Au bas de la notice, une citation de Gabriela Mistral: "Une efficacité alliée à la finesse, une profondeur ancienne nuancée d'une modernité épurée". Les rappels de parution seront également rares. Dans *Les Lettres françaises*, le 6/11/1947 à la page 4, et dans *Combat*³¹, le 14/11/1947 à la page 2.

Certes, les compte rendus du livre ne sont pas abondants non plus et continuent de se circonscrire dans une presse de gauche sensible à la cause de l'exil républicain espagnol. Pourtant, bien que leur nombre soit restreint, ces textes retiennent notre intérêt du fait que, déjà à l'époque, ils signalent préliminairement certains aspects retenus par la critique actuelle.

étant sur le point de prendre le bateau pour le Mexique, se voit finalement obligée de rester à Paris, d'abord sous la protection de l'ambassade du Mexique puis dans l'anonymat sous le nom de Mme Duval du fait de la persécution de la police secrète franquiste et de celle de la Gestapo au service de Franco. Voir à ce propos Josebe Martínez, *Las santas rojas...* (2008: 164).

30 La revue fut fondée dans la clandestinité sous l'occupation allemande, continua après la Libération et fut éditée jusque dans les années 70, dirigée par Louis Aragon et financée par le parti communiste.

31 Un quotidien, né dans la clandestinité durant la Seconde Guerre mondiale, lié à la Résistance française, qui continua aux lendemains de La Libération jusque dans les années 70, animé par Jean-Bloch Richard et Albert Camus, parmi d'autres.

Dans la revue bilingue *L'Espagne républicaine*, adressée à un lectorat espagnol en exil ainsi qu'à un français hispanophile³², visant à poursuivre le développement de la culture espagnole au nord des Pyrénées, et à faire dialoguer les deux cultures (Dreyfus-Armand, 2013: 108), François Donnez publie, le 21/06/1947, à la page 2, un article en français sur l'ouvrage de Victoria Kent. En l'encadrant dans la littérature produite par les exilés qui, selon lui, est "[...] celle qui a été le plus signalée dans le monde des lettres", il affirme qu'"[...] Au fond, rien que de plus naturel puisqu'ils [les livres] sortent directement des cœurs qui ont atrocement souffert jusqu'à en saigner et qui souffrent encore" (Donnez, 1947: 2). L'aveu du journaliste comme quoi les livres de guerre ne retiennent plus son attention, du fait que la matière "en a déjà été épuisée et par des maîtres"³³, redouble d'emblée les éloges rendus à l'autrice et à son *Quatre ans à Paris* puisque le thème de celle-ci est bien celui de la Seconde Guerre mondiale avec en arrière-fond la Guerre d'Espagne. Des éloges qui parcourent l'article d'un bout à l'autre. Le journaliste encadre le texte dans le genre autobiographique, puisque nous dit-il, c'est "avant tout un livre de souvenirs dans lequel sont consignés les sentiments éprouvés par l'auteur [sic] au cours de l'époque la plus tragique que la France a dû subir". Et, signale-t-il, également, la présence de l'Espagne en arrière-fond dans la pensée et les souvenirs du personnage Placide vs ceux de la narratrice. *Quatre ans à Paris*, qui s'étend du 14 juin 1940 au 25 août 1944, commence par une voix narrative masculine, celle de la créature Placide, alter ego de l'autrice, qui sur les trois premiers chapitres, dans le contexte de réclusion obligatoire de la chambre (n'en sortant que furtivement), va lutter contre l'angoisse de la privation de liberté et de celle de la persécution en s'évadant mentalement et en s'adonnant à des réflexions sur l'identité, la peur, la solitude, et bien entendu, la guerre. Ces pensées et raisonnements lui permettent de récupérer l'apaisement nécessaire pour affronter ce destin, comme le dévoile le prénom donné au personnage derrière lequel l'autrice se cache. Après avoir écouté les nouvelles de Radio Londres des premiers débarquements en Algérie, noté dans le journal au troisième chapitre "Gouttes sur le zinc" (Kent, 1947: 122), c'est au quatrième chapitre "Vers la liberté", avec les avancées des troupes alliées, que le "je" de la narratrice peut enfin prendre la relève dans le récit une fois disparu le danger de la délation, de la persécution et de l'arrestation. Un livre, affirme le journaliste, "d'une puissance psychologique et d'une première grandeur", d'un "charme enveloppant" qui demande une lecture d'un trait pour "reprendre ensuite et mieux en extraire les idées principales qui le jalonnent, les examiner à loisir et réfléchir" (1947: 2).

Ce "livre de souvenirs" selon François Donnez, qui se présente comme un essai philosophique et littéraire, conjugue l'expression d'une aventure existentielle enclenchée par l'angoisse première de l'expérience carcérale et de la peur de la persécution avec celle du

32 Bien que son tirage soit plus restreint que d'autres journaux et périodiques français, nous rendons compte de ces articles sur Victoria Kent du fait du double lectorat auquel la revue s'adresse. Un lectorat français hispanophile de gauche.

33 Ce sont nos italiques.

besoin de témoigner d'une époque historique tragique pour la sauvegarder de l'oubli. Une quête identitaire qui se déroule fondamentalement entre les quatre murs de la chambre avec la récupération à l'esprit des souvenirs personnels, celle des lectures et les réflexions du personnage vs celles de la narratrice qui surgissent de l'expérience présente sous l'occupation nazie de la France, avec en toile de fond le souvenir du passé de l'Espagne républicaine et de la guerre d'Espagne. Deux niveaux s'établissent dans cette quête, celui de la récupération des mémoires: l'individuelle et la collective. François Donnez cite dans son compte rendu quelques exemples de phrases illustratrices tirées de *Quatre ans à Paris*, telle que "[...] nous ne sommes ni des émigrants, ni des exilés, nous sommes des 'renonciateurs', nous avons renoncé à notre foyer, à notre travail, au ciel qui nous a vu naître, et à tous les biens de notre terre" (1947: 2). Un livre, poursuit-il, "que l'on aime relire pour en saisir tout le sens et en approfondir la sagesse", pour conclure finalement:

Je ne puis malheureusement pas juger de la valeur du texte original écrit en castillan. Mais j'ai pu apprécier la traduction qu'en a faite Pierre Darmangeat. Le style est vivant, précis, élégant, incisif, et sans recherche autre que celle de la correction la plus absolue. Les phrases sont courtes et par conséquent claires, débarassées qu'elles sont des nombreuses incidences qui encombrant et alourdissent trop souvent celles de nombreux écrivains espagnols.

Toutes ces qualités honnêtement notées font de ce beau livre, un livre vrai et courageux, qui doit être considéré comme ayant une réelle valeur. (Donnez, 1947: 2)

Effectivement, comme nous venons de le relever ci-dessus, l'article de François Donnez, respectant les limites et contraintes du format du compte rendu, offre une analyse condensée, très judicieuse et, on ne peut plus élogieuse, de l'ouvrage de Victoria Kent. Son aveu du manque d'intérêt que lui suscite les livres de guerre du fait que "le thème en avait été épuisé par les maîtres", que nous relevions précédemment, donne la mesure, à contrario, de celui que lui a suscité *Quatre ans à Paris* et qui s'exprime dans son article, comme nous venons de le relever ci-dessus. La publication d'un fragment du texte dans *L'Espagne républicaine* le 28/06/1947, couronnant le tout, rend compte de l'immédiate célébration au Nord des Pyrénées de l'autrice et de son texte.

En septembre de cette année 1947, Jean Cassou, poète, écrivain et critique d'art, futur créateur du Musée d'Art Moderne de Paris, défenseur de la cause républicaine espagnole et de la démocratie depuis ses débuts³⁴, publie à la une dans *Les Lettres françaises*, l'article intitulé "Un anniversaire qui approche", avec en sous-titre "Les souffrances de Don

34 D'ascendance espagnole de par sa mère, arrivé en très bas âge en France, mais formé aux deux langues et cultures, l'intérêt de Jean Cassou envers l'Espagne fut une constante dans sa vie. Ayant dans les années 20 tissé des liens avec les grands intellectuels du moment (Salinas, Guillen, Blasco Ibañez, Ortega y Gasset, Unamuno, etc.), connaisseur de la situation du pays (politique, économique, sociale et culturelle) privé de modernisation et de progrès au bénéfice d'une classe privilégiée restreinte soutenue par le clergé, il deviendra un fervent défenseur de la seconde République. Voir à ce propos, par exemple, Jean-Marie Ginesta, "Jean Cassou et l'Espagne" (1986: 18-21).

Quixotte”. Rappelant l'imminente commémoration du IV^e centenaire de la naissance de Cervantés, l'écrivain hispanophile d'ascendance espagnole³⁵ se demande si dans cette Espagne “occupée par la sanglante caricature hitlérienne” (Cassou, 1947: 1), la célébration de ce héros national, figure emblématique de la civilisation et de la culture espagnoles, aurait vraiment un sens. Sa réponse ne tarde pas à venir: “Cervantés ne peut être célébré que par les cerveaux captifs dispersés aux quatre coins du monde” (1947: 1). Après avoir narré les souffrances de l'exil républicain du fait de la déterritorialisation obligatoire pâtie, le critique relève le sentiment d'impuissance causé par la constatation de plus en plus poignante à partir de la deuxième moitié des années 1940, que même ayant été enrayé le fascisme en Europe, l'Espagne continue d'être abandonnée aux mains du dictateur pour des questions de stratégies géo-politiques internationales, “[...] étant l'un des points cruciaux de domination du monde” (1947: 1). Signalant “la grandeur et le stoïcisme de cette émigration espagnole”, Jean Cassou en vient à faire un compte rendu de l'ouvrage de Victoria Kent. Un texte qui illustre le désespoir ressenti par des êtres en exil qui, bien qu'ayant lutté contre le fascisme européen, restent, cependant, toujours sous l'emprise et le devenir imposés par Franco, dans une France qui montre une certaine tiédeur face au régime franquiste et des pays alliés de plus en plus impassibles³⁶.

Je viens de lire le livre d'une espagnole exilée, Victoria Kent, une femme qui fut chargée d'importantes responsabilités gouvernementales de la République et qui, avec sa générosité et sa lucidité de femme espagnole moderne tenta une importante réforme du système pénitentiaire. Ce livre s'appelle *Quatre ans à Paris* et constitue un journal d'exil en France pendant l'occupation allemande. Il faut y suivre les atroces péripéties d'un être qui, exilé chez nous, voit se recommencer sa défaite, sa persécution, partage notre détresse et notre désespoir, assiste à notre libération, et se retrouve une fois encore plongé dans sa servitude. (Cassou, 1947: 1)

D'emblée, ce compte rendu revêt à notre avis un intérêt double. D'une part, parce qu'il rappelle au lectorat la figure politique de Victoria Kent, une femme devancière du fait de ses engagements et des hautes responsabilités politiques assumées à son époque, dont celle, parmi d'autres, de réformer le système pénitentiaire espagnol, et d'autre part, parce qu'il qualifie *Quatre ans à Paris* comme un “journal d'exil sous l'occupation allemande”. Nous retenons la dénonciation de Jean Cassou de la bouleversante situation pâtie par l'exil républicain en s'appuyant sur les avatars existentiels narrés par l'autrice, sur le caractère incom-

35 Plus qu'hispaniste, comme il a souvent été défini, Jean Cassou aimait à être vu comme hispanophile.

36 Voir à ce propos l'éclairant article de Geneviève Dreyfus-Armand (1993: 153-169) “Les réfugiés républicains au cœur des relations franco-espagnoles. 1945-1962”. Un texte qui analyse l'attitude de la France vis-à-vis de la dictature, tiraillée sur plus de vingt ans entre les accords Bérard-Jordana (1939) se basant sur le maintien du “bon voisinage”, sur le devoir de loyauté réciproque quant aux intérêts partagés au Maroc, et le devoir incontournable de reconnaissance des réfugiés républicains espagnols pour leur solidarité et leur contribution à la résistance contre le nazisme, et à la Libération aux côtés des Alliés. Ceci dans le cadre international géo-stratégique et politique nouveau s'acheminant vers les deux blocs de la guerre froide.

phrénible et incongruent de cette Espagne encore livrée aux mains du dictateur. L'Europe de la Libération ayant tourné le dos à l'engagement inconditionnel de l'exil républicain dans la lutte contre le fascisme européen responsable de la Seconde Guerre mondiale. Et, par ailleurs, nous retenons notre attention sur le genre dans lequel le critique inscrit le texte; une inscription qui n'est certes pas fortuite, nous semble-t-il: "Journal d'exil pendant l'occupation allemande". Si François Donnez dans le tout premier compte rendu paru, comme nous l'avons abordé précédemment, le qualifie de "livre de souvenirs de guerre", l'article de Jean Cassou suppose un pas de plus dans cet encadrement générique. Rappelons que du point de vue du genre autobiographique en clé féminine, rares sont les œuvres qui ont été publiées dans le champ culturel et littéraire français par des autrices de leur vivant, d'autant plus rares furent-elles, dans la deuxième moitié des années 40, celles qui traitèrent au féminin la question de la guerre d'Espagne et celles qui versèrent sur l'occupation nazie.

En dépit de la brièveté de l'espace accordé au livre de Victoria Kent, il nous semble que les appréciations de Jean Cassou signalent, déjà en 1947, des enjeux exceptionnels pour l'époque de sa parution.

La quête identitaire du personnage Placide vs celle de la narratrice, forcée à l'exil, et ayant ainsi subi une perte de repères, nous l'avons avancé précédemment, permet la construction identitaire progressive (récupération de son passé individuel, celle de tout ce qui tient à l'Espagne de l'exil: valeurs culturelles partagées, passé récent et présent traumatiques, etc.). Et, construit, en parallèle, au fil des pages, l'identité culturelle de toute la communauté républicaine espagnole déterritorialisée, en établissant des ponts avec d'autres communautés qui souffrent les traumatismes infligés par les persécutions massives, les violences extrêmes dans les contextes de privations de liberté, de privations du sentiment de dignité, et des crimes contre l'humanité. Ce passé de la guerre d'Espagne et du sort des vaincus, constamment à l'esprit du personnage vs celui de la narratrice constituent une toile de fond sur laquelle viennent s'imprimer les réflexions sur les expériences personnelles immédiates vécues dans le Paris sous l'occupation nazie, qui n'épargnent aucunement les mentions à ce qui a lieu dans les camps de détention (du Vél d'Hiv et de Drancy), points de départ vers les déportations et les exterminations massives. Rappelons qu'en 1947, encore très peu d'œuvres publiées avaient osé aborder ouvertement le thème du génocide. Le désastre et la tragédie subis par les pays européens plongés dans la Seconde Guerre mondiale, la barbarie et l'extermination que la communauté juive a pâties, n'ont constitué que la suite inarrêtable de l'abandon international de l'Espagne aux prises du camp national aidé par les fascismes européens. L'ouvrage de Victoria Kent contribue non seulement à la mémoire collective de l'exil républicain espagnol mais aussi à celle de la Shoah, et en appelle aux valeurs universelles de liberté, de justice et de civilisation pour lutter contre les totalitarismes responsables des plus grandes abjections du XX^e siècle. Carole Viñals (2020: 27-53) a signalé récemment la portée transnationale *Quatre ans à Paris*.

Georges Desneiges, dans la section “Notes de lecture. Le livre du jour” du numéro d’octobre 1947 de la *Revue Europe* (revue littéraire de portée internationale, fondée par Romain Rolland au début des années vingt, visant à faire dialoguer les peuples), donne un compte rendu du livre de Victoria Kent qui, en dépit de sa brièveté, présente de manière percutante l’auteur et son *Quatre ans* à Paris.

Victoria n’est pas une inconnue pour nous. Il suffirait de rappeler le rôle qu’elle a joué au développement de la femme espagnole. L’ouvrage qu’elle nous donne aujourd’hui est un recueil de réflexions et de notes écrites pendant l’occupation. Peut-être que sans ces années de plomb nous n’aurions pas apprécié cette ironie sensible, cette résistance pleine d’une douce amertume qu’elle révèle dans son livre où demeure l’empreinte d’un esprit robuste et fin aussi espagnol que féminin, avec son mode féminin d’expression. (Desneiges, 1947: 114)

Le fait que Georges Desneiges définisse le mode d’écriture de Victoria Kent de cette façon-ci, sans tomber dans la condescendance masculine (encore très présente dans le contexte social et culturel de l’époque) ne nous semble pas anodin. Bien au contraire, il contribue, tout comme François Donneix le pointe, à signaler préliminairement que cette écriture autobiographique comporte des caractéristiques particulières différentes de celles des “maîtres” avec des enjeux propres qui tendent, entendons-nous, à la libérer des contraintes imposées par le système patriarcal. S’il est vrai que “Son mode féminin d’expression” ne peut nous renvoyer déjà aux caractéristiques et atouts du texte de Kent, relevés et analysés par la critique actuelle du point de vue de la perspective de genre, elle en signale tout de même la voie, nous semble-t-il. *Quatre ans à Paris* recourt à une double voix, comme nous le disions précédemment, celle de Placide dans les trois premiers chapitres qui articulent la trame masculine, et, donc, celle du discours de la raison, qui cèdera définitivement et explicitement la place à celle de la narratrice dans le quatrième, celle du corps, du sentiment et de la rêverie, et donc associée au discours féminin. Il ne s’agit pas dans le texte d’un changement brusque, ni d’une contraposition des deux discours, mais d’une évolution progressive sous-jacente jusqu’à la libération totale du féminin. L’ouvrage de Kent, en fait, illustre la récupération et défense de la voix féminine au même rang que la masculine pour se faire entendre dans le système patriarcal. L’un des enjeux du texte étant celui de donner également la voix aux femmes de l’exil républicain espagnol pour rendre compte de leurs engagements au service de la seconde République, de leur défense des valeurs de celle-ci, de leurs expériences de la guerre, et de l’exil forcé, ainsi que de leur contribution pour sauvegarder les républicains.es espagnols.es contre l’oubli, tel que l’analyse Ofelia Ferrán (1998: 485-496).

Des compte-rendus qui nous semblent percutants et qui à l’époque témoignent de l’intérêt de l’ouvrage de Victoria Kent sous plusieurs points de vue: par la valeur de son écriture, par la contribution au genre autobiographique décliné au féminin et, par conséquent, par celle de son traitement au féminin du thème de la guerre, finalement par sa contribution

à la construction de la mémoire collective non seulement de l'exil républicain espagnol mais aussi de celle de la Shoah.

Je ne veux pas oublier ce que je sais aujourd'hui. À d'autres de faire l'histoire et de raconter ce qu'ils voudront. Ce que je veux, c'est ne pas oublier et, puisque notre capacité d'oubli absorbe tout, digère tout, ce que je sais aujourd'hui, je veux le fixer sur ce papier. (Kent, 1947: 181)

Les qualités reconnues et démontrées, déjà à l'époque, par la critique ne peuvent que nous faire regretter que Victoria Kent n'ait pas poursuivi son dévouement à la création. Outre-Atlantique³⁷, elle aiguilla son activité littéraire professionnelle à partir de l'année 1954 dans la direction de la revue *Ibérica por la libertad* éditée à New York, diffusée en anglais et en espagnol aux États-Unis, en France, dans les pays latino-américains et, dans la péninsule ibérique dans les circuits clandestins. Une revue, de caractère humaniste, dont la vocation fut dès le départ et jusqu'en 1974, celle de lutter pour la liberté et contre toutes sortes de totalitarismes, de même que celle de rendre compte et de diffuser, à l'aide de sa section littéraire, la culture de l'exil espagnol dans le monde (Aznar Soler & López García, 2017: 57-58).

4. Conclusion

Dans notre article nous avons pu démontrer que Victoria Kent fut une personnalité de l'Espagne républicaine qui ne passa pas inaperçue dans la presse française des années 1930 et 1940. Une reconnaissance qui remonte à sa défense du politicien Álvaro de Albornoz, inculpé pour participation au comité révolutionnaire, dès le début de la première décennie. Saluée comme la première femme à avoir plaidé dans un Tribunal militaire et applaudie pour son succès, la célébration de ses mérites ne cessera de faire couler de l'encre. L'obtention de son siège au Parlement espagnol en 1931, l'une des trois femmes parlementaires élues en Espagne, ainsi que la fonction et responsabilité assumées de Directrice des prisons, retiennent l'attention de bon nombre de journalistes français indépendamment de leur idéologie; la question de son vigoureux discours d'opposition au vote féminin face à la défense entreprise par Clara Campoamor, n'ayant en aucun cas assombri son image. Les lignes qui lui ont été accordées dans les différents journaux et périodiques que nous avons épluchés offrent le portrait d'une femme, très avancée pour son époque et son contexte culturel, d'une solide formation intellectuelle, l'une des toutes premières professionnelles de la carrière juridique en Espagne, guidée par ses convictions et ses engagements politiques au service de la seconde République, ainsi que par son dévouement à des causes sociales et humanitaires.

37 Elle s'installe d'abord au Mexique de 1946 à 1950. Ayant, durant cette période, créé et dirigé à la demande du gouvernement mexicain une école de formation du personnel des prisons, ayant enseigné à l'université de México le droit pénal, en 1950 elle part pour New York pour assumer le poste à l'ONU comme responsable de la Défense Sociale, poste qu'elle détiendra pendant deux ans.

Notre étude de la réception de Victoria Kent dans la presse française nous a permis de mettre en lumière que la portée internationale de sa personnalité s'est vue renforcée à partir de la deuxième moitié des années 1930. Les articles, dont nous rendons compte, illustrent jusqu'à quel point elle a été célébrée au-delà de la frontière des Pyrénées et sa personnalité a eu un écho international. Son engagement féministe, ses nombreuses luttes contre le fascisme encadrées dans "La ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté", dans les divers "Rassemblements mondiaux des femmes contre le fascisme", sa collaboration comme prestigieuse juriste dans la défense de Thälmann et de celle d'Edgar André, puis dans le cadre de l'Association juridique internationale, sa participation aux conférences mondiales convoquées pour analyser et établir les limites juridiques du III^e Reich, attestent sa dimension internationale. Sans oublier ses missions à l'Ambassade espagnole à Paris à partir de 1937 au service de la seconde République et, plus tard, dans la défense de celle-ci au service du gouvernement républicain en exil.

La période de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation nazie de la France, suppose un bouleversement de la situation de la presse française, divisée entre la collaborationniste et la clandestine, et donc un impact incontournable sur les lignes éditoriales. Les quatre années d'exil forcé de Victoria Kent, dans l'anonymat obligé à Paris du fait de la persécution de la police franquiste et de la Gestapo, constituent, comme il ne pouvait en être autrement, une période de silence et d'invisibilisation, constatable dans les très rares articles qui lui ont été assignés.

Aux lendemains de la Libération, même si la presse subit une énorme refondation pour se défaire du déshonneur de la collaboration, les temps ne tardent à pas à changer avec les compromissions acquises par la France dérivées de l'aide du plan Marshall. Les soupçons et chasse aux moindres sympathies envers le communisme se faisant très tôt jour à l'est de l'Atlantique. La réception de *Quatre ans à Paris* de Victoria Kent dans la presse en a sans aucun doute pâti. Certes, les articles qui lui ont été dédiés, et particulièrement les comptes rendus, sont restreints et s'encadrent dans une presse de gauche. On ne peut, cependant, en manquer la portée de leurs critiques. Si, comme nous l'avons démontré dans notre étude, Victoria Kent à la fin des années 1930 jouit, comme professionnelle juridique, comme féministe et comme personnalité de la seconde République espagnole, d'une reconnaissance incontestable de portée internationale, les comptes rendus sur son ouvrage lui valent des éloges et des appréciations judicieuses qui lui accordent une place de premier choix dans la littérature de l'exil républicain espagnol. La valeur de son écriture, la contribution au genre autobiographique décliné au féminin, son traitement de la guerre et sa contribution à la construction de la mémoire collective non seulement de l'exil républicain mais aussi de celle de la Shoah, font de *Quatre ans à Paris* un ouvrage clé qui, en réponse au devoir de mémoire démocratique, d'une part, et dans le contexte historique actuel, d'autre part, mériterait des rééditions. Le champ culturel et littéraire espagnol l'a fait. Il serait souhaitable que le français le fasse, entendons-nous.

Referencias bibliográficas³⁸

ARISTIDE [sic], 25/11/1933, *Aux écoutes*, 2 et 3: < <https://www.retronews.fr/journal/aux-ecoutes/25-novembre-1933/1885/3366149/32?> > [10/01/2022].

AZNAR SOLER, Manuel & José Ramón LÓPEZ GARCÍA. 2017. *Diccionario biobibliográfico de los escritores, editoriales y revistas del exilio republicano de 1939*. Sevilla, Editorial Renacimiento, col. Biblioteca del exilio, vol. 1, 57-58.

BOURCHER, Emmanuel, 17/05/1931, *Paris-Soir*, 3: <<https://www.retronews.fr/journal/paris-soir/17-mai-1931/131/113343/3?>> [15/01/2022].

CASSOU, Jean, 10/09/1947, “Un anniversaire qui approche. Les souffrances de Don Quixotte”, *Les lettres françaises*, 1: <<https://www.retronews.fr/journal/les-lettres-francaises/10-septembre-1947/2951/4360459/1>> [09/01/2022].

D'ALMEIDA, Fabrice & Christian DELPORTE. 2003. *Histoire des médias en France. De la grande guerre à nos jours*. Paris, Flammarion (coll. Champs Université).

DELPINE, Maurice, 5/10/1935, “La campagne mondiale pour la libération de Thaelmann”, *La correspondance internationale*, 19: <<https://www.retronews.fr/journal/la-correspondance-internationale/5-octobre-1935/1071/4243433/19>> [20/12/2022].

DESNEIGES, Georges. 1947. “Notes de lecture. Le livre du jour. *Quatre ans à Paris*”, *Revue Europe*, n° 21, 114-226.

DONNEZ, François, 21/06/1947, “Victoria Kent. *Quatre ans à Paris*”, *L'Espagne républicaine*, 2, 23-39.

DREYFUS-ARMAND, Geneviève. 1993. “Les réfugiés républicains au cœur des relations franco-espagnoles. 1945-1962” in *Relations internationales*, n° 74, 153-169.

DREYFUS-ARMAND, Geneviève. 2013. “Cultures d'exil. Exil des cultures. L'activité culturelle des républicains espagnols en France” in *Exils et migrations ibériques*, n° 5, 100-118.

DUCHENNE, Gabrielle, 01/06/1938, “L'action internationale des femmes pour la défense de la paix”, *Clarté*, 1: <<https://www.retronews.fr/journal/clarte/1-juin-1938/1915/4946170/21>> [15/12/2021].

FERRÁN, Ofelia. 1998. “*Cuatro años en París*, de Victoria Kent: la ‘doble voz’ en la escritura femenina del exilio” in Aznar Soler Manuel & Alicia Alted Vigil (eds.). *Literatura y cultura del exilio español de 1939 en Francia*. Barcelona, GEXEL, 485-496.

GINESTA, Jean-Marie. 1986. “Jean Cassou et l'Espagne” in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 7-8, 18-21.

GODIN, Huguette, 24/02/1936, “Mouvement féministe. Choses d'Espagne”, *Le Quotidien*, 4: <<https://www.retronews.fr/journal/le-quotidien/24-fevrier-1936/2453/3258523/4>> [15/12/2021].

38 Nous tenons à signaler que la base de données Retronews.fr de la Bibliothèque Nationale de France à partir de laquelle nous donnons les liens des quotidiens, journaux, périodiques et revues numérisés consultés n'est pas en libre accès. Pour y accéder il faut disposer d'une souscription.

GRUJALBA, Alexandre, 11/07/1931, “Croquis de l’Espagne nouvelle”, *Je suis partout*, 5: <<https://www.retronews.fr/journal/je-suis-partout/11-juillet-1931/719/2124847/5>> [20/12/2021].

HELYS, Marc. 1933. “L’Espagne a peur”, *La Revue universelle*, n° 3, 274-289.

KENT, Victoria. 1947. *Quatre ans à Paris*. Paris, Le livre du jour.

L.A. [sic], 25/11/1945, “Le congrès des femmes va ouvrir ses assises lundi”, *Ce soir*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/ce-soir/25-novembre-1945/19/1177751/2>> [12/01/2022].

LAGOUBIE, Maurice, 12/10/1931, “Le droit de vote accordé par les Cortés aux Espagnols”, *Le petit parisien*, 4: <<https://www.retronews.fr/journal/le-petit-parisien/12-octobre-1931/2/1992729/3>> [8/01/2022].

LAVAIL, Christine & Allison TAILLOT. 2017. “Voyages et échanges entre l’Espagne et l’Europe. Les réseaux féminins du fascisme et de l’antifascisme 1936-1943” in *Du Grand Tour à Erasmus: l’Europe au bout du voyage*, avril, 157-168.

L’A.V.E.R. [sic], 31/10/1938, “Retenez cette date. Samedi 5 novembre”, *L’Humanité*, 8: <<https://www.retronews.fr/journal/l-humanite/31-octobre-1938/40/343273/8>> [8/01/2022].

LEJEUNE, Philippe. 1975. *Le pacte autobiographique*. Paris, Seuil, (coll. Poétique).

MANGINI, Shirley. 1997 [1995]. *Recuerdos de la resistencia. La voz de las mujeres de la guerra civil española*, trad. de Teresa Kennedy. Barcelona, Península.

MARTÍNEZ, Josebe. 2002. *Las intelectuales. De la segunda república al exilio*. Madrid, Alcalá de Henares.

MARTÍNEZ, Josebe. 2008. *Las santas rojas. Exceso y pasión de Clara Campoamor, Victoria Kent y Margarita Nelken*. Madrid, Flor del Viento.

MORIN, Emilienne, 09/10/1931, “Choses d’Espagne”, *Le libertaire*, 1-2: <<https://www.retronews.fr/journal/le-libertaire/9-octobre-1931/1835/3287419/2>> [20/12/2021].

PIERRE, André, 13/07/1936, “Après la condamnation d’Edgar André”, *L’Œuvre*, 3: <<https://www.retronews.fr/journal/l-oeuvre/13-juillet-1936/361/2521853/3>> [21/01/2022].

RAMOS, Mercedes. 1998. “Pautas metodológicas para reconstruir la memoria histórica: a propósito de las experiencias vividas de Victoria Kent (1940-1944)” in Aznar Soler Manuel & Alicia Altied Vigil (eds.). *Literatura y cultura del exilio español de 1939 en Francia*. Barcelona, Gexel, 539-550.

RAMOS, Mercedes. 1999. *Victoria Kent (1892-1987)*, Málaga, Ediciones del Orto.

SAGNES, Jean & Sylvie CAUCANAS. 1990, *Les français et la guerre d’Espagne*. Perpignan, Presses universitaires de Perpignan (coll. Études).

S.N.D’A., 03/06/1931, “Nos échos”, *La Volonté*, 2: <https://www.retronews.fr/journal/la-volonte/3-juin-1931/3286/5008818/2> [12/01/2022].

S.N.D’A., 12/09/1931, “Féminisme”, *L’Europe nouvelle*, 1: <https://www.retronews.fr/journal/l-europe-nouvelle/12-septembre-1931/1785/3307987/8> [12/01/2022].

S.N.D'A., 20/09/1931, "Féminisme espagnol", "Le bloc notes de l'indiscret", *La république 1929-1939. Quotidien de combat radical et socialiste*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/la-republique-1929-1939/20-septembre-1931/2041/3217343/2>> [12/01/2022].

S.N.D'A., 27/02/1932, *Paris Soir*, 1 et 4: <<https://www.retronews.fr/journal/paris-soir/27-fevrier-1932/131/104725/4>> [12/01/2022].

S.N.D'A., 28/05/1932, "La cause d'une démission", *La Liberté*, 7: <<https://www.retronews.fr/journal/la-liberte-1865-1940/28-mai-1932/1701/3533593/7>> [08/01/2022].

S.N.D'A., 23/11/1933, "Les élections espagnoles. Aucune des trois femmes députées n'a été réélues", *L'Aube*, 1 et 3: <<https://www.retronews.fr/journal/l-aube/23-novembre-1933/721/1990285/3>> [8/01/2022].

S.N.D'A., 03/08/1934, "Pour les 4, 5 et 6 août à Paris. La préparation du rassemblement mondial des femmes en Espagne", *L'Humanité*, 4: <<https://www.retronews.fr/journal/l-humanite/3-aout-1934/40/281483/4>> [08/01/2022].

S.N.D'A., 18/11/1935, "Conférences", *La République 1929-1939. Quotidien de combat radical et socialiste*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/la-republique-1929-1939/18-novembre-1935/2041/3377101/2>> [10/01/2022].

S.N.D'A., 06/03/1937, "Mouvement féminin. La journée internationale des femmes de 1937", *La correspondance internationale*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/la-correspondance-internationale/6-mars-1937/1071/4243375/2>> [08/01/2022]

S.N.D'A., 03/07/1938, "Hommage du comité mondial des femmes aux républicains d'Espagne", *L'Humanité*, 4: <<https://www.retronews.fr/journal/l-humanite/3-juillet-1938/40/286261/4>> [08/01/2022].

S.N.D'A., 24/07/1938, "Trente nations représentées par mille délégués s'élèvent contre les crimes odieux des fauteurs et tueurs d'enfants. Conférence universelle pour la paix", *L'Humanité*, 1-2: <<https://www.retronews.fr/journal/l-humanite/24-juillet-1938/40/334887/2>> [08/01/2022].

S.N.D'A., 11/11/1938, "À la mémoire d'Agnès Dumay", *L'Humanité*, 7: <<https://www.retronews.fr/journal/l-humanite/11-novembre-1938/40/335889/7>> [08/01/2022].

S.N.D'A., 02/10/1941, "À Madrid plusieurs personnalités sont condamnées à trente ans de réclusion", *L'écho d'Alger*, 1: <<https://www.retronews.fr/journal/l-echo-d-alger/2-octobre-1941/30/1528497/1>> [11/01/2022].

S.N.D'A., 02/10/1941, "La situation en Espagne", *Le journal de débats politiques et littéraires*, 4: <<https://www.retronews.fr/journal/journal-des-debats-politiques-et-litteraires/2-octobre-1941/134/821171/4>> [15/12/2021].

S.N.D'A., 03/11/1945, "Le congrès de l'Union des républicains espagnols s'est ouvert hier à Paris", *L'écho d'Alger*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/l-echo-d-alger/3-novembre-1944/30/1294277/1>> [11/01/2022].

S.N.D'A., 09/12/1944, "Le général Franco aurait abandonné le pouvoir", *L'écho d'Alger*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/l-echo-d-alger/9-decembre-1944/30/1528543/1>> [11/01/2022].

S.N.D'A., 21/06/1945, “Le congrès de l’Union des femmes françaises s’est terminé dans l’enthousiasme”, *L’Humanité*, 1: <<https://www.retronews.fr/journal/l-humanite/21-juin-1945/40/2497251/1>> [08/01/2022].

S.N.D'A., 25/11/1945, “Les déléguées de 100 millions de femmes vont se réunir à Paris en congrès international”, *L’Humanité*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/l-humanite/25-novembre-1945/40/2497299/1>> [08/01/2022].

S.N.D'A., 28/03/1947, “Vient de paraître”, *Combat*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/combat-1941-2001/28-mars-1947/2487/3299617/2>> [07/01/2022].

S.N.D'A., 30/04/1947, “Vient de paraître”, *Carrefour de la semaine: en France et dans le monde*, 6: <<https://www.retronews.fr/journal/carrefour-la-semaine-en-france-et-dans-le-monde/30-avril-1947/1685/3104969/6>> [20/12/2021].

S.N.D'A., 30/05/1947, “Vient de paraître”, *Les lettres françaises*, 5: <<https://www.retronews.fr/journal/les-lettres-francaises/30-mai-1947/2951/4360469/5>> [10/01/2022].

S.N.D'A., 14/11/1947, *Combat*, 2: <<https://www.retronews.fr/journal/combat-1941-2001/14-novembre-1947/2487/3300021/2>> [12/01/2022].

VIÑALS, Carole. 2020. “Reinvención identitaria y compromiso transnacional en Cuatro años en París 1940-1944, de Victoria Kent” in *Impossibilia. Revista Internacional de Estudios Literarios*, nº 20, noviembre, 27-53. [[https://doi/ 10.32112/2174.2464.2020.391](https://doi.org/10.32112/2174.2464.2020.391)].

WANNER, Léo, 15/07/1934, “Pour les 4, 5 et 6 août à Paris. La préparation du rassemblement mondial des femmes en Espagne”, *L’Humanité*, 4: <<https://www.retronews.fr/journal/l-humanite/3-aout-1934/40/281483/4>> [08/01/2022].

